HAL
open science

Nouvelles données archéozoologiques sur l'oppidum de Corent: Résultats de la campagne de fouille 2010

Corentin Bochaton

To cite this version:

Corentin Bochaton. Nouvelles données archéozoologiques sur l'oppidum de Corent: Résultats de la campagne de fouille 2010. Cinquièmes rencontres archéozoologiques de Lattes, Journée d'étude, Calenda 2011, Jun 2011, Lattes, France. halshs-03290333

HAL Id: halshs-03290333

https://shs.hal.science/halshs-03290333

Submitted on 19 Jul 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Nouvelles données archéozoologiques sur l'oppidum de Corent.

Résultats de la campagne de fouille 2010.

Corentin Bochaton

Etudiant en licence d'archéologie à l'université Lumière Lyon II

Introduction

Le site de Corent prend place sur le Puy de Corent à 15 km au sud de Clermont-Ferrand en Auvergne. Il est principalement connu pour la présence d'un sanctuaire et d'un oppidum laténien mais il présente également un fanum gallo-romain ainsi que des traces d'occupation antérieure, notamment des niveaux de l'âge du Bronze et une palissade néolithique.

Le site a tout d'abord été fouillé entre 1991 et 1993 par John Collis et Vincent Guichard qui mettent en évidence la présence du sanctuaire, lequel est fouillé entre 2001 et 2005 par Matthieu Poux et ses collaborateurs et dont la publication est actuellement sous presse (Poux et Demierre, à paraître ; fig. 1). Les campagnes suivantes se sont ensuite attachées à explorer la périphérie du sanctuaire et ont mis en évidence la présence d'espaces à vocation commerciale et artisanale. Les fouilles conduites en avant de l'entrée du sanctuaire ont par ailleurs révélé la possible existence d'un espace vide interprété comme un espace de voirie ou peut-être une place.
En ce qui concerne les données archéozoologiques, seul le sanctuaire a fait l'objet d'une étude approfondie effectuée par Sylvain Foucras sur un échantillon d'environ 24 000 restes (Foucras 2010 ; Poux et Foucras 2008). Les quartiers périphériques mis au jour entre 2006 et 2008 n'ont fait l'objet que d'un mémoire de Master I (Delaune 2008), demeuré inachevé et d'une étude préliminaire effectuée également par Sylvain Foucras.
Nous insisterons ici sur les conditions toutes particulières qu'offre le site en matière d'étude faunistique. Les quantités de faune dégagée en moyenne chaque année est en effet considérable, puisqu'elle s'élève en moyenne à plus de 20 000 restes dont l'état de conservation est tout à fait propice à des études poussées. La présence d'un grand nombre de structures scellées et bien datées par un abondant mobilier céramique laisse également entrevoir des perspectives très intéressantes en matière de répartition spatiale. Ces conditions exigent donc des études portant sur un grand nombre de reste et assez fines pour profiter de l'excellent niveau de conservation des ossements.

La campagne de fouille 2010

La fouille entreprise en 2010 a consisté en l'ouverture de grandes tranchées à l'avant du sanctuaire dans le but de caractériser les vestiges en présence. Les résultats obtenus sur une surface de plus de 1500 m2 se sont révélés très positifs puisqu'il a été mis au jour un grand nombre de structures archéologiques datées principalement de la Tène D1 à la période romaine.

L'échantillonnage

L'étude de la faune devant à la fois tenir compte des principes exposés précédemment et être réalisée en un temps malheureusement trop bref. Les 22 000 restes dégagés durant la campagne ont dû faire l'objet d'un échantillonnage au sein duquel a été privilégié le mobilier contenu dans les structures en creux les plus riches et les mieux datées, qui étaient potentiellement capables de fournir un grand nombre d'informations à l'échelle de la structure. Ce choix a pour effet l'absence des épandages de mobilier dans cette étude, mais il ne fait aucun doute que leur prise en compte par la suite présenterait un intérêt certain.

Les 6500 restes étudiés proviennent de huit fosses toutes datées d'entre la fin de la Tène D1 et le début de la Tène D2, c'est-à-dire à peu près entre 100 et 50 avant notre ère. Nous allons ici en présenter brièvement les résultats.

La répartition des espèces

Le porc est plus ou moins prédominant en termes de NR dans la totalité des structures, à l'exception de la structure 20602 identifiée comme une cave, qui a livré la plus grande quantité de mobilier et de la structure 20618 où le bœuf est majoritaire.

Ces résultats frappent d'emblée par les différences qu'ils présentent par rapport au mobilier contenu à l'intérieur de l'enceinte du sanctuaire, où les Caprinés étaient majoritaires, et se rapprochent au contraire de ceux obtenus dans le fossé du péribole (Foucras 2010 ; fig. 2). Ils s'éloignent également des premières données obtenues dans les quartiers à l'est du sanctuaire puisque c'est le bœuf qui y était largement majoritaire (*ibid.*). Dans tous ces ensembles, le chien, le cheval et la faune sauvage demeurent très rares et la place des Caprinés reste secondaire.

La répartition anatomique des restes

La répartition anatomique des restes en présence diffère plus ou moins fortement selon les structures, mais l'on reste dans des assemblages typiques de rejet de consommation carnée, mêlés à quelques rejets de type artisanaux. Seule la structure 20618 fait ici exception puisque l'on y a retrouvé un crâne entier de bœuf ne portant aucune trace de découpe bouchère, ce qui est inédit pour l'ensemble du mobilier de la campagne. Il était accompagné de plusieurs mandibules de la même espèce parfois encore en connexion ainsi que d'un crâne de chiot. Cette nature particulière du comblement est confirmée par le reste du mobilier archéologique et elle expliquerait peut-être la différence déjà mise en évidence concernant la répartition des espèces pour cette structure.

Dans le cas des autres structures, la répartition anatomique des restes ne laisse guère de doute quant au fait qu'il s'agisse de rejets de consommation carnée, et cela quel que soit le membre de la triade domestique concerné (fig. 3, 4, 5). Dans tous les cas, on constate une surreprésentation des os des membres, des os de la tête et des côtes. Certaines parties sont en revanche largement déficitaires, en premier lieu les os les plus petits tels que ceux du tarse et du carpe ce qui s'explique facilement par une collecte différentielle du fait de l'absence de tamisage sur le site. Mais d'autres phénomènes apparaissent si l'on compare les répartitions anatomiques des trois espèces de la triade domestique. On remarque que dans tous les cas les phalanges, auxquelles il faut ajouter les métapodes pour le porc sont déficitaires. Un déficit interprété comme la marque de la pratique bouchère visant à la séparation des extrémités du reste du membre. Les vertèbres sont également très largement déficitaires, mais le phénomène est plus marqué pour le porc et les Caprinés que pour le bœuf. Comme précédemment il semble que ce déficit soit lié à des pratiques bouchères visant à séparer le rachis du reste de la carcasse. Cela impliquerait que les carcasses étaient découpées hors de la sphère domestique puisqu'aucune « contamination » par d'éventuels rejets de boucherie n'a été constatée.

Le fait que le cas du bœuf soit légèrement différent est encore difficile à expliquer, mais la présence d'une aire vraisemblablement destinée au traitement exclusif des carcasses de bœufs à moins de 300 m des secteurs étudiés pourrait être un argument explicatif. Il y a en effet été constaté des accumulations de phalanges de bœuf caractéristiques du traitement centralisé d'au moins une partie de la carcasse de ces animaux. Si cette hypothèse devait être confirmée, elle impliquerait un traitement différent du porc et des Caprinés par rapport au bœuf. Il est alors possible d'imaginer que cette absence quasi totale de vertèbres soit la marque d'un traitement des carcasses de ces animaux dans un lieu plus éloigné, peut être à l'extérieur même du site.

Des données à l'échelle de la structure

Le fait que les restes de porcs soient très abondants dans chaque structure permet d'obtenir des graphiques de répartition anatomique ainsi que des courbes d'âge d'abattage à l'échelle de la structure. Apparaissent alors des tendances générales comme la sous-représentation du rachis et des extrémités ainsi qu'un pic d'abattage vers

1,5 - 2 ans (fig. 6), mais aussi des différences significatives qui ont permis de diviser les structures en trois groupes.

Un premier groupe, composé uniquement de la cave 20602, où les porcelets sont presque aussi importants que les animaux abattus à leur optimum pondéral. On constate également dans cette structure la présence importante de veaux et de jeunes Caprinés. Malheureusement, il s'agit là du seul cas ou une comparaison inter-espèces est possible à l'échelle de la structure. Cette abondance d'animaux jeunes caractérise probablement une consommation carnée d'un standing supérieur, la répartition anatomique des restes venant appuyer cette constatation avec la surabondance de parties riches en viande.

Le deuxième groupe se caractérise par une bonne représentation de porcelets bien qu'inférieure au groupe précédent, ainsi que par une surreprésentation plus marquée des ossements de la tête ou des côtes, ce qui indiquerait, combiné avec les données sur l'âge des animaux, des pratiques de consommation différentes de celles constatées dans la cave.

Le troisième groupe se caractérise quant à lui principalement par une quasi-absence des porcelets.

Les courbes d'âge d'abattage

Pour les autres espèces, compte tenu des effectifs, les courbes d'âge d'abattage ont été observées à l'échelle de l'ensemble entier. Celle du bœuf (fig.-7) présente une grande majorité d'individus abattus entre 0 et 48 mois avec un pic entre 12 et 18 mois. Le bœuf semble donc majoritairement élevé dans l'optique d'être utilisé pour la boucherie avec une recherche de viande jeune. La forte proportion d'animaux abattus entre 0 et 6 mois pourrait être caractéristique de la production du lait et les animaux encore vivants après 6 ans sont sans doute des animaux dévolus à la reproduction, au travail ou à la production de lait.

La courbe d'âge d'abattage des Caprinés (fig. 8) présente deux pics importants, un premier entre 10 et 16 mois et un autre entre 36 et 48 mois. Ces deux pics mettent en évidence la production de deux types de viande, la viande d'animaux jeunes et la viande d'animaux plus âgés. La mise à mort tardive des animaux ainsi que la présence de vieux individus pourrait être caractéristique d'une production de laine. Par contre, la courbe ne permet pas de mettre en évidence une éventuelle exploitation du lait des brebis.

Des traces d'activité artisanale

Parmi les quelques traces liées à l'artisanat repérées dans les ensembles, on signalera la présence de découpes fines sur 31 % des phalanges 1 de bœuf qui sont peut-être caractéristiques d'un prélèvement de la peau. Il a également été constaté un prélèvement quasi systématique des chevilles osseuses, signe d'une exploitation de la corne, ainsi que la présence de fragments de bois de cervidé sciés. Ces pièces sont en tout cas très minoritaires et totalement noyées dans les rejets de consommations.

Perspectives d'avenir

Ces résultats n'ont pour l'instant qu'une valeur limitée puisque la démarche entreprise ne prendra tout son sens qu'avec la prise en compte d'une quantité de mobilier beaucoup plus importante. Compte tenu du formidable potentiel de la faune de Corent, ces analyses complémentaires livreront à coup sûr des réponses non seulement au niveau de l'exploitation des matières animales et de leur circulation sur le site, mais également au niveau de la compréhension des vestiges dans le cas d'un site urbain possédant des quartiers spécialisés.

Toutes ces données, et plus encore, sont à retrouver dans le rapport de fouille de la campagne 2010 du plateau de Corent consultable en ligne sur le site de l'association LUERN : www.luern.fr.

Remerciements

Remerciements tout particuliers à Matthieu Poux, Thierry Argant et Emmanuelle Vila pour leur soutien et le temps qu'ils m'ont consacré depuis mes premiers pas en archéozoologie.
Remerciement également à Sylvain Foucras pour sa collaboration, ses conseils et pour m'avoir permis de travailler avec sa collection de comparaison ainsi qu'a l'ARAFA pour m'avoir accueilli dans ses locaux.

Sans oublier, bien sûr, toute l'équipe de chercheurs et de fouilleurs de Corent sans qui ce travail n'aurait jamais pu voir le jour.

Bibliographie

Argant 2001 : ARGANT (T.) - *L'Alimentation d'origine animale à Lyon des origines au XXe siècle*, Thèse de Doctorat, Lyon, Université Lumière - Lyon 2, 2 vol., 856 p., 28 tab., 44 fig.

Foucras 2010 : FOUCRAS (S.) - *Animaux domestiques et faunes sauvages en territoire arverne (Ve s. av. J.-C.- Ier s. ap. J.-C.)*, Thèse de doctorat, Dijon, Université de Bourgogne, 2010, 285 p.

Chaix et Méniel 2001 : CHAIX (L.), MENIEL (P.) – *Archéozoologie. Les animaux et l'archéologie*, Paris, éditions Errance, 2001 [2e édition].

Poux et Foucras 2008 : POUX (M.), FOUCRAS (S.) – *Banquets gaulois, sacrifices romains dans le sanctuaire de Corent*, in : Lepetz S., Van Andringa W. (dir.), *Archéologie du sacrifice animal en Gaule romaine : Rituels et pratiques alimentaires*, Montagnac, Edition Monique Mergoil, 2008, 306 p.

Delaune 2008 : DELAUNE (T.) – *Etude archéozoologique du corps de bâtiment B de l'oppidum de Corent* – Mémoire de Master 1, Lyon, Université Lumière Lyon II, 2008, 91 p.

Figure 1: Espaces fouillés depuis 2001

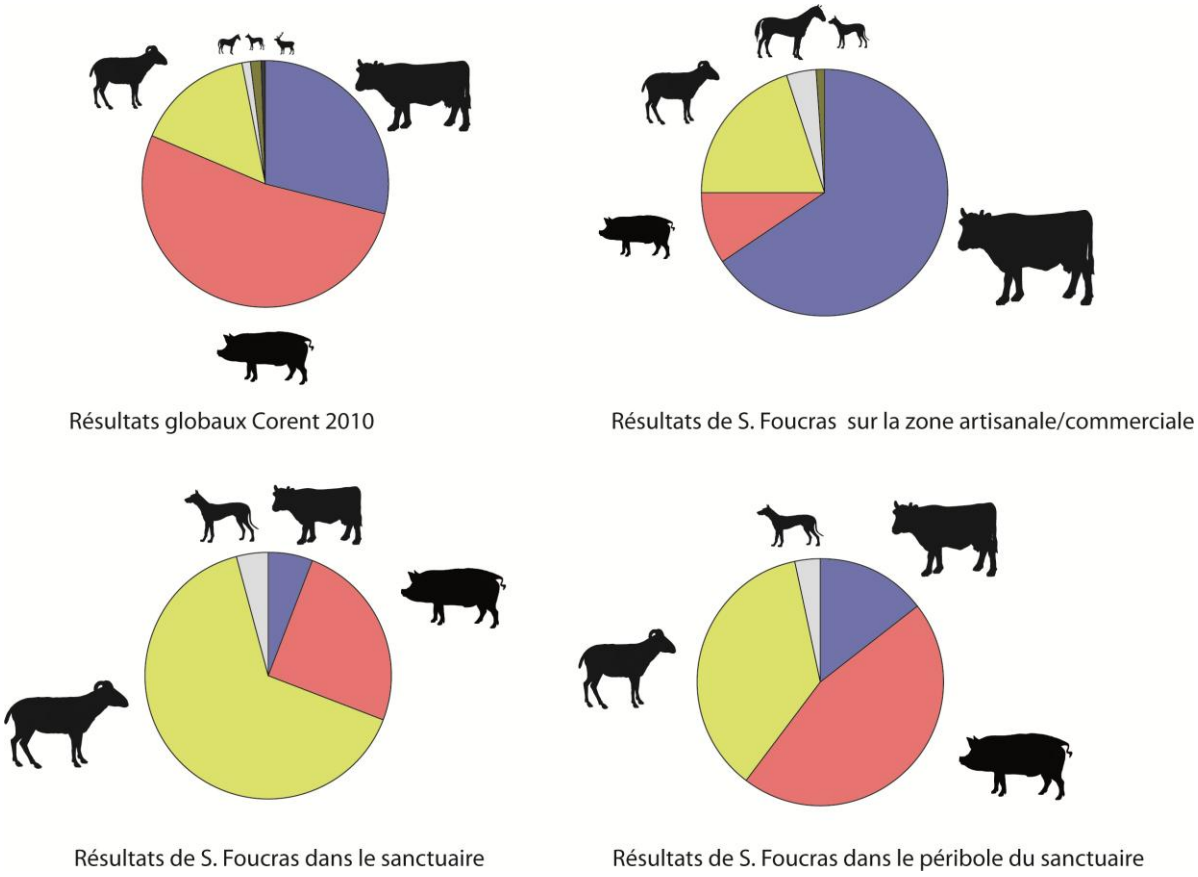

Figure 3: Répartition des espèces dans les différents espaces

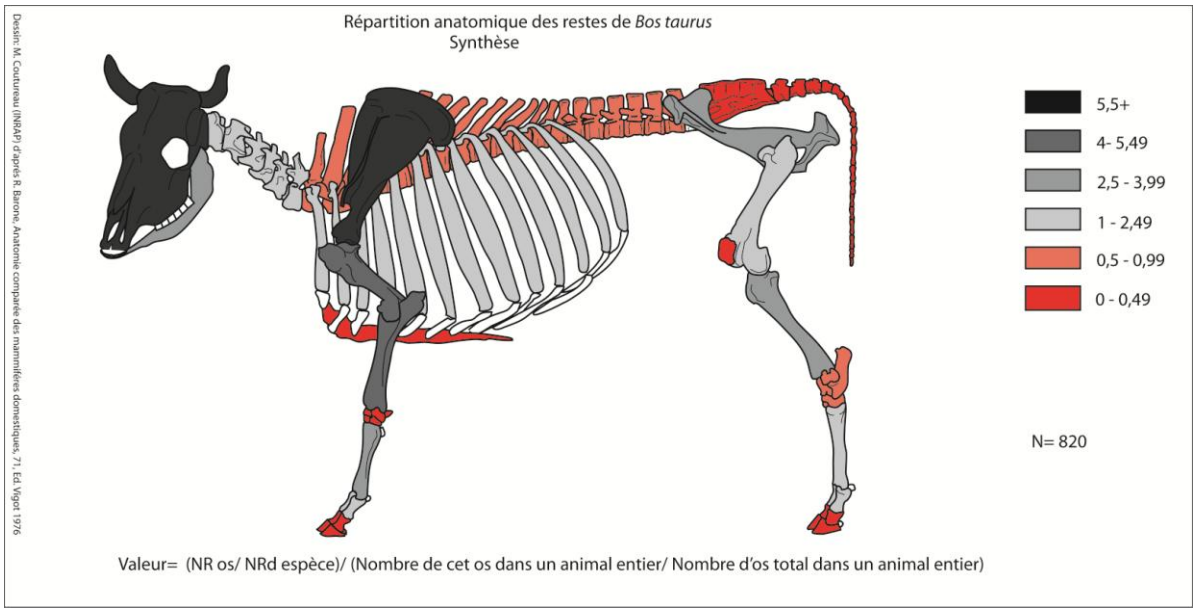

Figure 2: Répartition anatomique des restes de bœuf

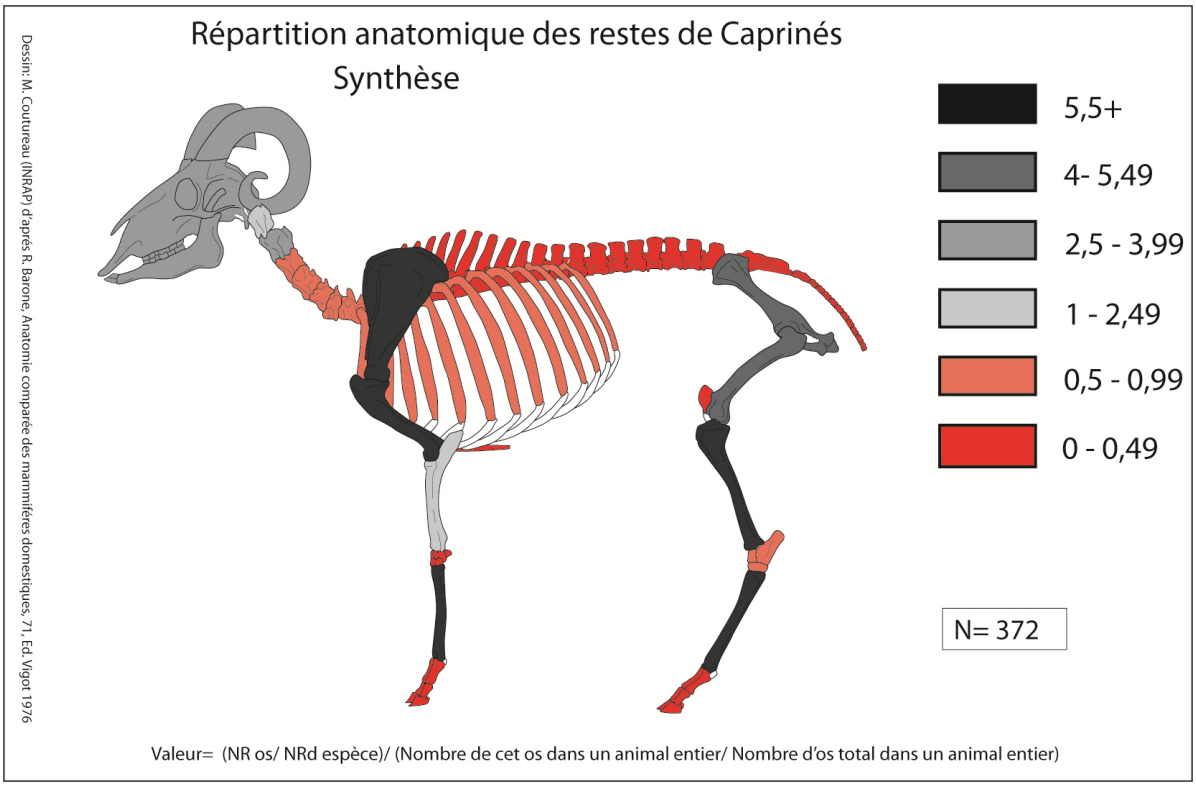

Figure 5: Répartition anatomique des restes de Caprinés

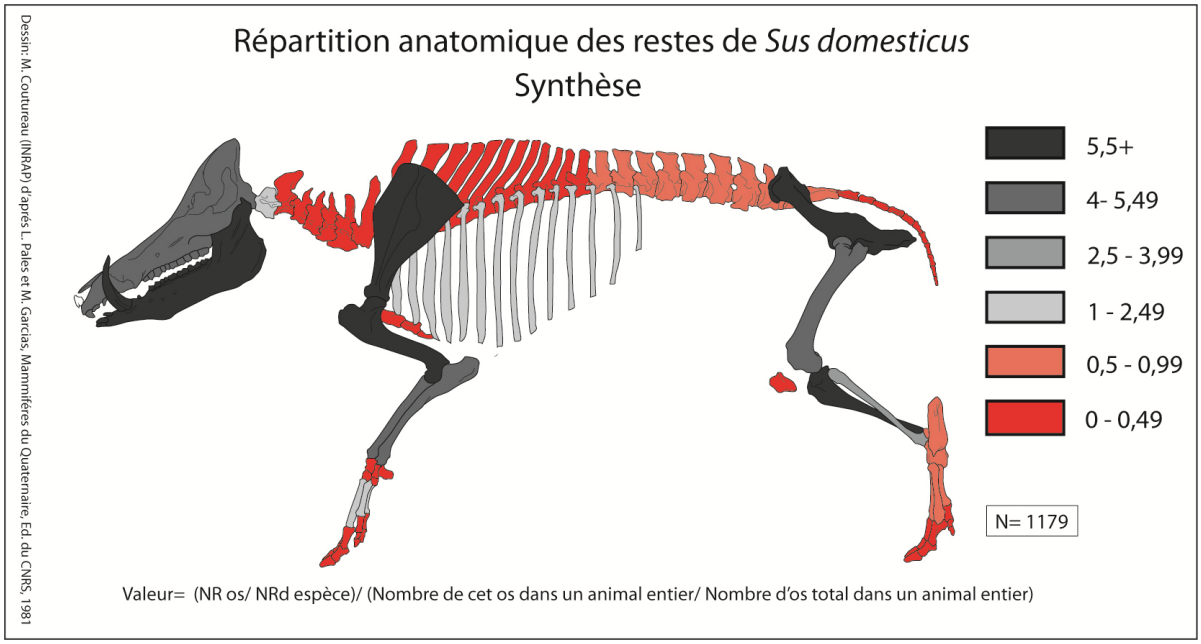

Figure 4: Répartition anatomique des restes de porc

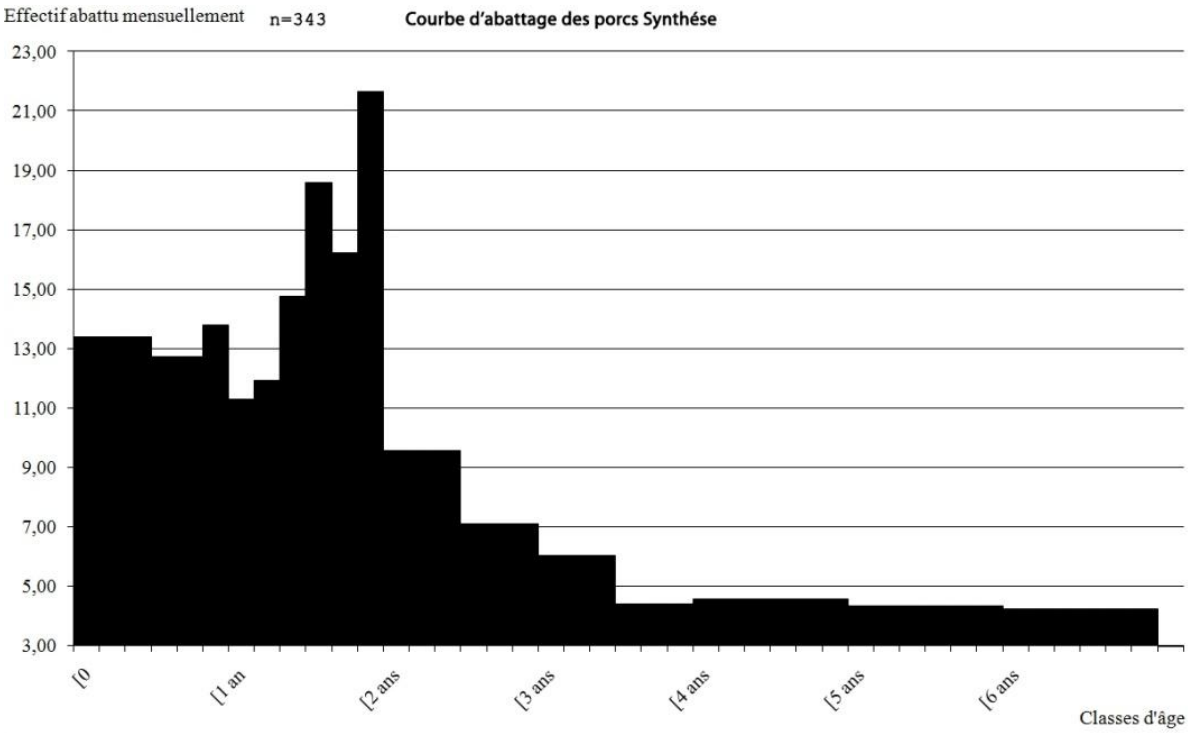

Figure 6: Courbe d'âge d'abattage du porc

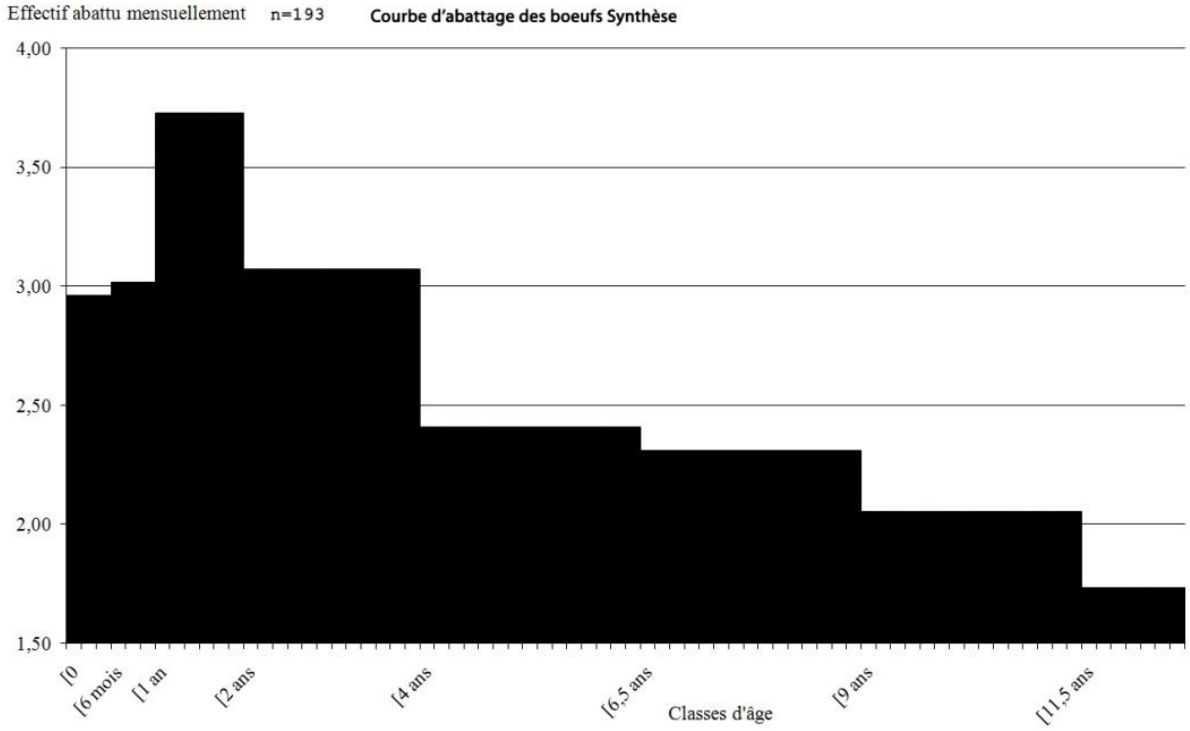

Figure 7: Courbe d'âge d'abattage du bœuf

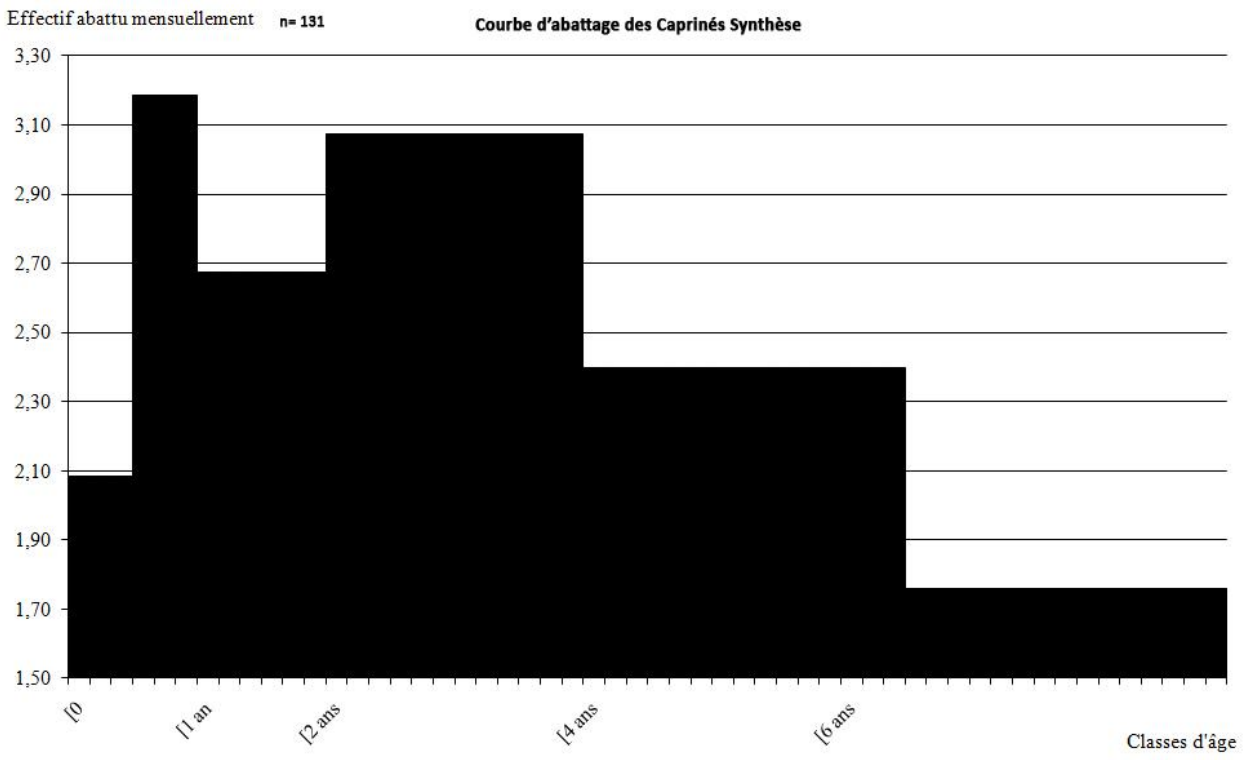

Figure 8: Courbe d'âge d'abattage des Caprinés